

Le président.—Non, certainement non. Maintenant, s'il y a d'autres points auxquels j'ai négligé de répondre, je serai heureux que vous veuillez bien m'en faire souvenir. Je vais maintenant prier le gérant de nous donner quelques détails particuliers.

M. Clouston.—J'aimerais à enlever de l'esprit de M. Crawford l'idée que nous avons fait des profits considérables avec l'emprunt que nous avons négocié pour la cité. Nous agissons tout simplement comme agents de deux ou trois autres maisons. Nous ne recevons pas la différence entre ce que nous payons à la cité et le prix d'émission à Londres, en aucune manière. Nos affaires à St. Jean, Terre-Neuve, ont été plus que satisfaisantes. Comme le dit M. Drummond, lorsque nous sommes allés là, nous avons été très utiles à l'île en rétablissant ses finances qui étaient fort désorganisées. Depuis cette époque, les prêts ont été remboursés, et nous avons un fort montant de dépôts, ce qui prouve que l'île n'est pas dans cet état d'appauvrissement qu'on a quelquefois représenté. Notre succursale est devenue, en réalité, d'une grande valeur.

Relativement à la demande que M. Crawford a faite au sujet de l'argent que nous avons aux Etats-Unis, vous comprenez que nous avons placé là cet argent afin d'avoir un fonds de réserve sur lequel nous puissions tirer en cas de nécessité. Il y a deux catégories de réserves—l'une est les prêts à demande dont le remboursement peut être appelé en bien peu d'heures, de sorte que l'encaisse peut s'en faire à très bref délai. A part cela, nous avons des prêts à terme qui sont payables à plus longue échéance; ces prêts sont surtout à Chicago. Ils sont espacés sur une certaine période de temps; mais je n'ai aucun doute que nous pouvons les percevoir dans les 30 jours, en cas de nécessité, de sorte qu'ils forment une seconde réserve de grande importance.

M. John Crawford.—Avez-vous des prêts à terme pour un montant quelque peu considérable? Je vois qu'il n'en est pas fait mention dans le rapport. Les banques en Angleterre placent généralement les prêts à terme dans leur rapport—tant à trois mois, tant à quatre mois, et ainsi de suite. Je mentionne ceci tout simplement comme une suggestion qui sera appréciée par les actionnaires qui seront heureux d'apprendre que des dispositions ont été prises en vue de quelque chose d'imprévu.

M. Clouston.—Pratiquement, nous n'avons pas de prêts à demande en Canada. Lorsque nous faisons un prêt à demande, ce n'est pas en pratique un prêt à demande, parce que si nous en appelions le remboursement, nous troublerions le marché; en conséquence nous tenons aux Etats-Unis notre argent prêté à demande.

La motion pour l'adoption du rapport des directeurs est alors adoptée unanimement.

M. John Crawford.—Je crois que les actionnaires auraient dû dire qu'ils avaient apprécié hautement les remarques faites par notre président au sujet de feu M. King, autrefois président du bureau de Londres. Je pense que l'éloge fait de son grand caractère a rencontré l'approbation de tous ceux qui sont présents à cette assemblée.

Le président.—Je dois dire qu'une résolution de condoléance a été passée

par cette Chambre, et envoyée à l'occasion, à la veuve.

M. G. F. C. Smith propose alors : "Que l'assemblée désire exprimer sa gratitude au président, au vice-président et aux directeurs de la Banque pour l'attention qu'ils portent aux intérêts de l'institution."

En faisant cette motion, M. Smith dit qu'une telle résolution a été regardée par plusieurs comme étant simplement de circonstance. Cela ne doit pas être. Quand on considère les intérêts placés dans les mains des directeurs et dont l'administration comporte le sort heureux ou malheureux des actionnaires, le mot "remerciements" alors n'est nullement suffisant, mais c'est là le terme généralement employé.

La motion a été appuyée par M. Alexandre Mitchell, et adoptée à l'unanimité.

Le président.—J'ai à exprimer, au nom des directeurs et au mien, le plaisir que nous causent les termes touchants dans lesquels la motion a été présentée, et je dois ajouter que le bureau de direction s'est distingué plus que tous autres avec lesquels j'ai eu des relations, en portant une attention particulière aux intérêts de la Banque.

M. Hugh McLennan propose ensuite : Que l'assemblée vote des remerciements au gérant-général, à l'inspecteur, aux gérants et aux autres employés de la Banque pour les services qu'ils ont rendus l'année dernière.

M. McLennan ajoute : Comme l'un des directeurs, je puis dire que, relativement à notre surveillance hebdomadaire régulière des opérations de la Banque et pour la renforcer, la motion ayant trait au bureau de direction, j'ajouterais que tous les officiers ont rempli leurs devoirs d'une façon très efficace.

La motion, appuyée par M. R. B. Angus, a été adoptée à l'unanimité.

Le gérant-général.—Je vous remercie en mon nom et au nom des autres officiers de la banque, pour la motion qui vient d'être adoptée, et pour les termes flatteurs de l'appréciation que vous faites de nos services.

Le capitaine W. H. Benyon propose : Que le scrutin maintenant ouvert pour l'élection des officiers soit tenu ouvert jusqu'à 2 heures, à moins qu'il ne s'écoule quinze minutes sans qu'un vote soit déposé—qu'il soit dans ce cas fermé—et que jusqu'à ce temps et pour cette fin seulement cette assemblée se continue.

Cette motion est secondée par M. Jesse Joseph et adoptée à l'unanimité.

M. John Morrison propose que des remerciements soient votés au président pour la manière habile avec laquelle il a conduit les affaires de l'assemblée, témoignage flatteur cordialement accordé.

#### LES DIRECTEURS

Le vote pour l'élection des directeurs a donné le résultat suivant : M. R. B. Angus, Hon. George A. Drummond, M. A. F. Gault, M. Edward B. Greenshields, M. W. C. McDonald, M. Hugh McLennan, M. W. W. Ogilvie, M. A. T. Paterson et sir Donald A. Smith, G. C. M. G.

A une assemblée subséquente du nouveau bureau de direction, le mardi 2 courant, ont été élus : Sir Donald A. Smith, G. C. M. G., président et l'Hon. G. A. Drummond, vice-président.

#### PETITES NOTES

Un journal allemand écrit ainsi la manière de traire les vaches pour obtenir le maximum du lait, quantité et richesse en crème :

1o Opérer rapidement ; la lenteur fait perdre une partie de la crème du lait ;

2o Traire à fond, jusqu'à la dernière goutte, le lait de la fin étant le meilleur ;

3o Traire aux mêmes heures tous les jours ;

4o Traire en croix, c'est-à-dire un trayon d'avant, à droite, avec un trayon d'arrière à gauche, et *vice versa* ; le lait sort ainsi plus abondant qu'en trayant parallèlement ;

5o Traire avec les cinq doigts, et non pas avec l'index et le pouce, défaut trop commun des vachers et des vachères ;

6o Rejeter toutes machines à traire ;

7o Pour traire les vaches jeunes et rétives, leur tenir levé un pied de devant ; ne jamais les frapper ;

8o Avoir toujours les mains propres, ainsi que les mamelles de la vache et les ustensiles de la laiterie ;

9o Pendant la traite, éviter tout ce qui pourrait distraire ou agiter les vaches. Les maintenir dans la plus grande tranquillité.

Ceux qui n'observent pas toutes ces prescriptions, subissent infailliblement une diminution de lait recueilli.

On sait que la ville de Chicago est le principal centre du commerce des porcs dans l'ouest des Etats-Unis. Sur un total de 15 millions de porcs qui ont passé sur les marchés de cette région pendant l'année dernière, 5,500,000 environ ont été abattus à Chicago. Le *Cincinnati Price Current* donne d'intéressants renseignements sur le mouvement du marché de Chicago pendant les deux dernières années. En voici le résumé :

L'année commerciale commence le 1er mars, elle se divise en deux saisons : celle d'été, qui dure jusqu'au 31 octobre, et celle d'hiver qui dure de novembre à février. Du 1er mars 1894 au 28 février 1895, le marché de Chicago a reçu 5,293,202 porcs, et, pendant l'année 1895-1896, il en a reçu 5,491,410 ; c'est une augmentation de 197,000 têtes. Le plus fort approvisionnement constaté jusqu'ici a été de 6,071,659 têtes pour l'année 1890-91.

D'après les relevés publiés, les 5,490,410 porcs amenés à Chicago, en 1895-96, ont été vendus pour 54,975,000 dollars (235,870,000 fr.) Le prix moyen ressort ainsi à \$10.01 environ par tête. Cette énorme quantité de porcs représentait un poids total de 1,318,690,000 livres. De l'ensemble de ces données, on peut déduire le poids moyen des animaux amenés sur le marché ; il a été de 240 livres. Tant en viande qu'en lard, ce rendement représente 73.6 0/0 du poids vif. La production de lard varie naturellement avec la saison ; elle a été, pendant l'année dernière, en moyenne, de 15.59 0/0 pour la saison d'hiver et de 14.94 0/0 pour celle d'été.

Pour l'ensemble des marchés de l'Ouest, aux Etats-Unis, le prix des porcs a été, en moyenne, en 1895, de \$4.20 environ par 100 lbs de poids vif : ce prix tend à revenir aux taux qu'on a constatés pendant les années 1889 à 1891. Ce prix moyen est moins élevé que celui du marché de Chicago, pendant la même année, ce qui provient surtout de ce que ce marché est approvisionné par les meilleures sortes d'animaux.